

Quo vadis, Université libre de la science de l'esprit ?

Ralf Sonnenberg

À l'occasion de la parution d'une documentation en 3 volumes sur l'activité de Herbert Wizenmann au Vorstand de la Société anthroposophique — et au sujet d'un chapitre refoulé de l'histoire de la Société anthroposophique.^(*)

«La lecture des textes de conférence ne sera encore ensuite d'une utilité authentique, que si le lecteur métamorphose toute communication individuelle de Rudolf Steiner en une tâche de recherche à résoudre individuellement.» — Herbert Wizenmann¹

Que soit redonnée de prime abord une anecdote qui éclaire d'un éclat brusque la personnalité de Herbert Wizenmann (1905-1988) — à l'œuvre à l'intérieur de la Société anthroposophique duquel, Reto Savoldelli consacre ces trois volumes : Wizenmann, fabricant, inventeur de découvertes brevetées, économiste, poète et pianiste, spécialiste de la cognition, auteur de nombreux essais et livres, membre du *Vorstand* au Goetheanum, fut abordée à la fin d'une conférence par une dame plus âgée qui lui demanda la raison pour laquelle ses conférences et ses écrits « étaient toujours si pénibles à lire ». La réponse délivrée par Herbert Wizenmann dut avoir surpris l'auditrice. « Oui, eh bien, il se peut que cette impression surgisse du fait que je m'efforce de n'interrompre mon texte d'aucune ligne incompréhensible. »²

Dans cet événement presque insignifiant se reflète l'attitude de base de Herbert Wizenmann vis-à-vis de l'anthroposophie qui se laisse esquisser de la manière suivante : il s'appliquait soigneusement à ne pas simplement reproduire les contenus anthroposophiques seulement au plan de l'intelligibilité de l'âme et du cœur ou bien, d'y faire face dans un geste d'abnégation et d'oubli de soi, Wizenmann prenait au mot, au contraire, la revendication de scientificité qui se rattache à la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Il exigeait donc de ses auditeurs et lecteurs la disposition d'acquérir leur propre compétence d'observation sur la base du penser intuitivement actif au service de la notion de « contrôle » exigé par Steiner des contenus de la science spirituelle et il ne comprenait pas seulement là-dessous simplement un « tenir-pour-vrai » ou une « expérience » des contenus anthroposophiques — quand bien même la perception et la culture de ces sensations délicates représentent une préparation irrémédiable pour les stades d'une évidence croissante à traverser de manière progressive et vivante, dans lesquels lutte l'esprit individuel, en repoussant le corporel et la vie de l'âme, tout en transformant en même temps son cheminement afin d'atteindre l'esprit universel.

Reto Savoldelli, collaborateur de Herbert Wizenmann des années durant et gérant de la maison d'édition de ses œuvres, *Gideon Spicker*, s'est donné la peine de documenter l'action de Wizenmann à l'intérieur de la Société anthroposophique et du *Vorstand* de celle-ci, dont il fut membre à partir de 1963 jusqu'à sa mort, à l'appui des extraits de conférence, lettres et récits de témoins oculaires. Il en est arrivé ainsi à un travail fondé avec soin et application, captivant à lire à chaque page, infiniment riche de connaissances et stimulant le connaître. L'ouverture ici parut déjà en 1992 et elle offre un chronologie des événements jusque 1971. Le premier volume comprend les documents les plus importants, échanges épistolaires et manuscrits de conférence de ces personnes qui, dans les discussions d'alors, furent impliquées autour d'une compréhension autonome de l'université libre de science spirituelle au Goetheanum. C'étaient, outre Herbert Wizenmann lui-même, avant tout Rudolf Grosse, Hagen Biesantz et Friedrich Hiebel, tous trois membres du *Vorstand* du Goetheanum à partir des années 1960 et en même temps, plus tard, opposants aux conceptions de Wizenmann sur la question de la « résolution sur les livres [*Bücherbeschluss*] », sur laquelle on reviendra encore plus en détail plus loin. Le second volume offre un classement et une interprétation du matériau très riche des sources jusque 1988, l'année de la mort de Herbert Wizenmann. Il produit avec cela aussi une contribution importante pour remettre à neuf un travail sur l'histoire riche de conflits — dont l'action se poursuit encore jusque dans le temps présent — de la Société anthroposophique durant la seconde moitié du siècle précédent, en esquissant clairement les lignes d'argumentation, voire en effet, le tracé de la ligne de

(*)Reto Andrea Savoldelli : *Au sujet de l'activité de Herbert Wizenmann au Vorstand au Goetheanum. Un récit documentaire*, 3 volumes chez Schuber, Seminarverlag, Bâle 2017, 640 pages, 45,90 €

¹ Tiré d'une conférence de Herbert Wizenmann, tenue en 1979 à Arlesheim, cité d'après Reto Savoldelli : *Au sujet de l'activité de Herbert Wizenmann au Vorstand au Goetheanum (1972-1988). Un récit documentaire*, vol. 2, Bâle 2017, p.148.

² À l'endroit cité précédemment, p.155.

front des convictions des protagonistes de l'époque et remet donc aux mains du lecteur des points d'orientation qui sont très utiles à la formation d'un jugement autonome. En tant qu'ancien familier de Herbert Wizenmann, Savoldelli ne craint pas de présenter les positionnements autonomes relativement aux événements d'alors qui, à partir de 1968, menèrent peu à peu à une mise à l'écart de Wizenmann, s'étendant sur des années, de la communauté d'activité du *Vorstand*. Nulle part, le lecteur n'acquiert nonobstant l'impression que les efforts de Savoldelli, pour une formation du jugement conforme à la réalité se déroulent sur le plan d'une simple sympathie ou antipathie — car tandis qu'il s'immerge dans une telle observation de l'âme, ses efforts attirent beaucoup plus l'attention au-delà, sur les expositions des motifs des acteurs de l'époque, dont les développements argumentaires sont examinés de manière critique et confrontés finalement à la propre vue des événements de chacun et à sa réalisation de l'image archétype d'une université pour la science spirituelle, telle qu'elle ne pouvait rester que fragmentaire à la suite de la mort prématurée de Rudolf Steiner.

Herbert Wizenmann et Alain de Lille

Alors que Savoldelli consacre, dans le second volume, son attention tout particulièrement sur les discussions entre Herbert Wizenmann et le reste des membres du *Vorstand* au sujet du type de protection spirituelle de l'œuvre de Steiner en faisant passer ainsi en revue les diverses positions contraires sur cette question, le dernier volume de cette trilogie offre une interprétation des proximités biographiques et spirituelles existantes entre le philosophe médiéval Alain De Lille (1120-1202) et Herbert Wizenmann. Selon la manière de voir de Savoldelli, les écrits et témoignages biographiques laissés derrière elles par les personnes désignées, laissent pressentir une relation karmique profonde entre elles, à l'occasion de quoi, il n'indique que très subtilement le genre de relation que cela put être. Cette partie de l'œuvre est assurément la plus aventurée et donc en même temps la plus attaquable. Pourtant, dans la manière précautionneuse de Savoldelli, d'esquisser la vie et l'œuvre de ces deux personnes et d'en laisser naître des aspects symptomatiques congruents et adéquats dans le cours de leur vie à la fois chez le penseur médiéval et chez le penseur moderne, se révèle une prise de distance bienfaisante, comparée à maintes « biographie-Karma » sous la plume d'auteurs anthroposophes anticipant déjà, dans les résultats de leur étude, soit ouvertement soit de manière dissimulée, des indications dogmatisées provenant de Rudolf Steiner. En tout cas, on pourrait représenter à Savoldelli qu'en quelques endroits, où il s'appuie sur des évidences en se référant, par exemple, à l'action des Hiérarchies spirituelles, sans laisser le lecteur intéressé participer aux méthodes qui ont donc pu mener à de tels résultats — ni lui permettre de les suivre lui-même par son esprit. Le renoncement à la transparence exercé ici à l'égard de la formation individuelle du jugement reste pourtant inconséquent et non indispensable. Ce renoncement est inconséquent, parce que l'auteur sape ainsi partiellement sa propre revendication d'activité anthroposophique au sens que lui donnait son maître à savoir, scientifique, et ce renoncement n'est pas non plus indispensable parce qu'il relève directement des productions de Wizenmann d'avoir cultivé la fréquentation des contenus de l'anthroposophie en y orientant son regard sur cette faculté telle qu'elle avait été déjà stimulée et exigée par Rudolf Steiner³, comme un instrumentaire central de la méthodologie anthroposophique à porter dans la conscience des auditeurs et du lectorat. La méthode d'une attention dirigeant le regard ne se caractérise-t-elle pas directement par son caractère expérimental qui consiste à laisser flotter devant le regard intérieur un jugement, aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce que soient découverts des points d'arrêt perceptibles et assurés qui justifient alors sa mise en inhérence avec un concept [une recherche de la vérité, dont l'évidence se construit dynamiquement dans le connaître. *ndt*].

Idée d'université et principe de protection

Ce manque ne rompt naturellement pas la production d'ensemble de son œuvre : Savoldelli parvient pourtant à laisser apparaître l'importance qui revint à Herbert Wizenmann, en tant que scientifique du connaître et fondateur d'une « organique » sociale, de manière telle que même des êtres humains qui n'eurent pas l'occasion de le rencontrer physiquement, en acquièrent une impression plastique. Au cours de cette présentation le lecteur apprend à connaître Wizenmann comme le représentant au plus dénué de compromis de l'idée d'université selon la conception conséquente d'une libre université pour la science spirituelle inaugurée en 1923 par Rudolf Steiner laquelle ne s'est pas éteinte avec la mort de celui-ci, mais au contraire attendit jusqu'à aujourd'hui et attend toujours, d'être réalisée par les Anthroposophes — sur la base de l'image directrice des statuts fondateurs de la Société anthroposophique et conformément à cela la tâche d'un tel travail universitaire est donc la « recherche » elle-même, alors que ceux-ci [les anthroposophes, *ndt*] ont à se

³ Le fondement méthodologique pour cela, Rudolf Steiner le pose déjà en 1886 dans ses *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe* (GA 2), Dornach 1984, pp.62 et suiv.

consacrer à la « culture » et à « l'encouragement » de cette « recherche sur le champ spirituel ».⁴ Wizenmann refusa la conception reprise à l'époque par la *Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung* [RSNV] — laquelle se rattachait à la conception défendue par Marie Steiner-von Sivers, à savoir qu'à la suite de la mort du fondateur de l'université, il ne pouvait plus y avoir rien de telle, puisque celui-ci n'était plus physiquement présent et qu'en plus l'édification d'une telle institution restait en rade à ses tout premiers débuts, voire même si éventuellement elle n'avait pas carrément échoué. Car, d'une part, comme y rétorquait Wizenmann, aucunes sortes de conclusions n'étaient en droit d'être tirées d'une forme d'incarnation incomplète d'une image archétype, quant à son caractère, non individualisable de principe par des membres individuels, d'autre part, cela signifiait carrément aussi dérober le nerf de la vie spirituelle moderne de l'anthroposophie en tant que science, si ses représentants eux-mêmes en arrivaient eux-mêmes à lui contester la possibilité d'une réalisation ayant lieu dans le cadre d'un travail universitaire.

Du côté abrité du vent de cette problématique d'interprétation, s'enflamma la lutte autour de ce qu'on a appelé la « querelle des livres [*Bücherfrage*]. Celle-ci fut « mise de côté » [guillemets de l'auteur, *ndt*] le 9 janvier 1968, au sens où la majorité du *Vorstand* se prononça en faveur d'une résolution — contre la conviction de Wizenmann — d'autoriser la vente au Goetheanum des œuvres de Rudolf Steiner éditées par la RSNV. Aux yeux de Savoldelli, cette date marque un « tournant historique dans l'histoire de la Société anthroposophique »⁵. Car depuis cette date les cycles de conférences et écrits de Rudolf Steiner qui devaient être édités et commentés avec une « note de protection [ou d'avertissement, *ndt*] [*Schutzvermerk*] » et accessibles dans le cadre d'une université pour la science de l'esprit, conformément à la volonté de Steiner, se trouvaient désormais en vente dans la librairie d'une institution qui, selon la manière de voir dominante alors de la RSNV éditant ces ouvrages, n'existe spirituellement pas. La note de protection de l'université, que l'on recherche en vain jusqu'à aujourd'hui dans les livres édités par cette institution, ne passait d'aucune manière pour Wizenmann comme du simple formalisme, mais c'était au contraire l'expression d'un principe de protection qui était d'abord à conquérir de la part des membres. Ce dernier était censé préserver l'œuvre librement accessible de Rudolf Steiner pour qu'elle ne devienne pas l'objet d'une exploitation ou d'une dénaturation intellectuelle-sentimentale, en la revêtant d'une sorte de manteau spirituel-moral — une idée qui, à l'époque d'*Internet*, où les productions de Rudolf Steiner, y compris les mantras de la « *Klasse* », se tiennent désormais prêtes à être téléchargées par toute personne intéressée, gagne une importance encore plus grande, que celle qu'elle dût encore avoir aux yeux d'Herbert Wizenmann à l'époque. Celui-ci défendait la conception qu'il était spirituellement non vrai de produire des éditions des œuvres de Steiner qui, sur la base de la position prise par leur éditeur, ne bénéficiaient d'aucune protection de conscience, précisément dans cette institution dont justement cet éditeur contestait l'existence.

Ce qui fut estimé par plus d'un observateur à cette époque comme une attitude inconciliable de Wizenmann, voire même mesquine, apparaissait à celui-ci comme la pièce justificative d'une justesse interne, spirituellement conséquente, dans la mesure où l'effort pour découvrir un jugement n'était pas dû à la réussite d'une recherche du consensus ou d'une décision majoritaire, mais provenait au contraire du domaine d'une contention de l'observation de l'âme. À l'encontre de cela, Rudolf Grosse — l'adversaire de Wizenmann dans cette discussion — soutenait par exemple l'idée que l'œuvre de Rudolf Steiner n'avait besoin d'aucune « protection extérieure » et pouvait au contraire être travaillée et diffusée par les membres de la Société anthroposophique sans cette « formalité » — indépendamment du fait de qui éditait la succession littéraire de Rudolf Steiner et de quelle sorte de disposition d'esprit et d'âme régnait dans la question de l'université.

⁴ Voir les statuts fondateurs de la Société anthroposophique de 1923 (paragraphe 2 et 9). Rudolf Steiner : *La constitution de la Société anthroposophique universelle et la libre université pour la science spirituelle. La reconstruction du Goetheanum* (GA 260), Dornach 1987, pp.30 et 32.

[Un travail d'analyse historique conséquent de la fondation de la Société anthroposophique universelle, celle remplacée quelques mois plus tard en 1925 et du vivant encore de Rudolf Steiner — par une SA « Générale » structurée statutairement — et économiquement de fait — selon l'ancien *Goetheanum Verein* (l'ancienne structure « économique » fut donc « remplacée » sur le canevas spirituel de celle fondée en 1923 en ruinant sa finalité spirituelle libre), — a été réalisé en détail, entre autres, par Willfried Heidt du centre de Achberg, — à l'inclusion d'une proposition de restauration des statuts de cette SAU un peu avant le tournant de ce siècle-ci, laquelle fut ignorée par le *Vorstand* — Parmi diverses contributions peu avant le tournant du siècle, quelques traductions en français restent accessibles directement auprès du traducteur sans plus. Selon toute vraisemblance cette question ressortira en 2022. *ndt*]

⁵ Reto Savoldelli : *Au sujet de l'activité de Herbert Wizenmann*..., vol. 1, p.94.

Extirpation de l'impulsion cognitive

De quelque manière que l'on puisse évaluer les estimations et positions divergentes des duellistes d'alors — ce qui reste difficile à suivre par l'esprit, au jour d'aujourd'hui, c'est la tragique évolution et culmination de cette confrontation. Pourquoi les responsables ne furent-ils pas en capacité de cultiver une attitude réfléchie sur l'intérêt de la recherche et une attente patiente, avec la plus grande tolérance possible, vis-à-vis de celui qui pensait autrement qu'eux ? Pourquoi pensa-t-on au lieu de cela, pouvoir aller à la rencontre d'une structure d'interrogation spirituelle en plaçant l'état de conscience de chaque membre individuel devant les exigences puissantes qui se posaient, tandis qu'on créait des faits concrets de démarcations et de résolutions définitives, d'ordre politique et majoritaire, et que donc, comme le formula d'une manière drastique Herbert Wizenmann : « On ne faisait ainsi que rentrer l'abcès plus profondément dans la chair » au lieu de le vider en l'exposant « à l'air libre de la recherche approfondie ? ».⁶

Dans le cours ultérieur de cette confrontation cela dut être pour lui — qui ne pouvait pas supporter la « résolution prise sur les ouvrages », pour les raisons désignées plus haut et qui commença à se retirer peu à peu du travail commun avec ses collègues du *Vorstandi* — la réduction toujours plus importante de son rayon d'action. Dans son argumentation dirigée à l'encontre de Wizenmann, Rudolf Grosse suivit la remarquable chicanerie qu'un membre du *Vorstand*, dont les convictions sont opposées à celles du reste des membres du *Vorstand*, doit en tirer la conclusion et « quitter ce *Vorstand* ».⁷

Quand bien même Wizenmann se refusa, à réaliser et à suivre cette prétention de Grosse et demeura dans le *Vorstand*, de la Société anthroposophique et qu'aucune Assemblée générale ne se présenta non plus avec le but de le démettre — on accomplit *de facto* à son égard un exercice d'expulsion, qui eut pour conséquence la marginalisation, non seulement de sa personne mais aussi de son travail de recherche scientifique cognitif, avec la situation d'une communauté de membres qui devenait précaire par surcroît en nourrissant dans leur grande partie surtout un intérêt artistique. La culmination préliminaire à cette escalade en spirale fut sa dépossession de la direction du département de science sociale dont il prenait soin, par la décision majoritaire du *Vorstand* de mai 1970. Un peu plus tard, celui-ci lui fit part, en outre, de « considérer l'ensemble de ses fonctions dans le *Vorstand* et l'université comme étant à l'arrêt ». Mais cela ne suffit pourtant pas : en janvier 1972, on lui rendit officiellement impossible la direction du département de la jeunesse. Auparavant déjà on en était arrivé à la mise en place d'aménagements alternatifs comme le « cercle de travail pour une pénétration conforme à l'esprit de la situation du monde » par des compagnons de lutte de Wizenmann, dans lesquels celui-ci pouvait poursuivre ses activités d'organisation sociale et séminaires.⁸ Dans sa très utile chronologie de « *L'histoire du mouvement et de la société anthroposophiques au 20^{ème} siècle* » Lorenzo Ravagli met en parallèle l'extirpation de la « revendication de science cognitive » représentée par Wizenmann et ses collaborateurs, hors du centre de gravitation de l'université et de la Société anthroposophique, avec la vague de purge de l'année 1935. Celle-ci coïncida, comme cela est bien connu avec l'interdiction de la Société en Allemagne par les nazis. À l'époque, avec l'exclusion du *Vorstand* des collaboratrices étroites de Steiner, Ita Wegman et Elizabeth Vreede, ainsi que d'autres personnes proches de la Société anthroposophique de la pédagogie curative et de la médecine, il allait en résulter une soi-disant « impulsion plus saine de volonté » pour quelques temps. Trente-trois ans plus tard, il en résulterait une chose analogue avec celle de la personne et du travail de Herbert Wizenmann, cette fois associée à « l'impulsion du connaître », quand bien même moins dramatique au plan du destin. Mais ces deux événements n'ont point eu les effets salutaires espérés d'autoguerison de la Société anthroposophique, mais bien au contraire, cela a accéléré le processus de son autodestruction.⁹

⁶ Herbert Wizenmann : *L'idée primordiale. Le principe de civilisation de Rudolf Steiner et la tâche de la Société anthroposophique*, Dornach 1988, p.39.

⁷ Déclaration de Rudolf Grosse sur le « cas Wizenmann », cité d'après Reto Savoldelli : *Au sujet de l'activité de Herbert Wizenmann...*, Vol. 2, p.168.

⁸ Ce processus d'escalade progressive qui débouche dans la désunion complète des duellistes, Eugen Maier le calque à l'appui d'un modèle en sept étapes de l'investigateur des conflits Friedrich Glasl. Voir Eugen Maier : *Herbert Wizenmann au Vorstand du Goetheanum* dans *Gegenwart* 2/2017, pp.62 et suiv.

⁹ Lorenz Ravagli : *Histoire du mouvement et de la Société anthroposophiques au 20^{ème} siècle : Appel aux défunts, appel aux vivants. L'Assemblée générale de 1968.* <https://www.antroweb.info/geschichte/geschichte-ag/anrufung-der-toten-anruf-an-die-lebenden.html>

[À signaler un phénomène présentant certaines similitudes a aussi eu lieu un peu plus tôt, cette fois au siège de la Société Ciba Geigy, en Suisse dès 1933, où l'on demanda simplement aux membres juifs de bien vouloir démissionner du conseil d'administration, sans que Hitler n'eût jamais besoin d'exiger quoi que ce soit depuis Berlin... voir <https://www.letemps.ch/opinions/affaires-lhonneur-chimie-baloise-confronté-iii-reich> ndt]

Nouvelle reprise de conscience et actualité

C'est là aussi une des thèses centrales de Reto Savoldelli qu'avec la « cessation » extérieure de la « querelle des livres [*Bücherstreit*] », voici un demi-siècle, par la résolution majoritaire du *Vorstand*, rien ne fut donc gagné pour la cause anthroposophique dans l'intervalle, voire en effet, le refus de supporter des jugements différents au profit d'un effort pour gagner une harmonie de façade, au lieu d'encourager le potentiel spirituel qui eût pu rayonner au-delà des limites du monde intérieur anthroposophique, conduisit très tôt, dès après la mort de Witzmann, à un affaiblissement de l'impulsion de la science spirituelle à l'intérieur et à l'extérieur de la Société anthroposophique. Eu égard à la question de l'université, il résume en effet : « Il se peut qu'admettre que rien d'essentiel ne peut contribuer à la continuation de l'université pour la science spirituelle fondée par Rudolf Steiner, pût redonner une évaluation conforme à la réalité. Il y a pourtant à la base d'un tel aveu, le plus souvent, une haute stylisation de la recherche spirituelle mal comprise, qui va bien au-delà de l'humain normal et concourt à l'interprétation d'une résignation et d'une commodité plus qu'à un réalisme honnête. »¹⁰

Le mépris de ses propres capacités cognitives, décrit par Savoldelli, le plus souvent considéré comme la « petite sœur » plus modeste de la vision intuitive de [nouvelles]-révélation ésothériques, travaille telle une petite main et sans le vouloir à une « kantianisation » de l'anthroposophie en transposant ses contenus dans une sphère inatteignable pour la conscience individuelle de la « chose en soi » — en dégradant ainsi Rudolf Steiner au rang de fondateur de religion. Si le désintérêt règne vis-à-vis des questions méthodologiques du connaître, ou bien même carrément de l'insensibilité, couplée à une attitude d'agnosticisme, le travail ésothérique menace d'apporter de l'eau au moulin du réalisme naïf des êtres et des événements suprasensibles. Il n'est pas rare que le « monde spirituel » devienne dès lors disponible à la représentation sous une « vérité » mal comprise, laquelle existe sans notre coopération active et sans rendre raison à la manière dont les contenus spirituels prennent naissance à l'intérieur de notre propre conscience et aux critères qui doivent être pris en compte afin de faire la distinction entre l'accomplissement de l'observation et son accompagnement par de simples représentations mnémoriques.¹¹ La facilitation d'espaces de travail et de protection pour la recherche fondamentale spirituelle cognitive pourrait solidement reposer sur des efforts en vue d'ériger des édifices ésothériques à plusieurs étages, par exemple dans le sens de la préoccupation des « cours de la *Klasse* », c'est pourquoi aujourd'hui encore des tâches les plus urgentes demeurent pour le travail universitaire. Cela vaut d'autant plus que les êtres humains du présent se sont d'autant plus rapprochés du monde des perceptions (pures), que cela n'était le cas à l'époque de Steiner et sont de plus en plus fréquemment confrontés, en conséquence de cela, aux contestations qui semblent faire irruption du « néant » de leur intériorité en exposant leur équilibre d'âme en correspondance à des épreuves d'hypothèses.

La reprise de l'image archétype d'une université pour la science spirituelle, à laquelle à bon droit l'on pût attribuer le qualificatif de « libre », ne renfermerait donc pas seulement l'expérimentation d'atteindre une plastique de liberté dans la communauté sur la base d'actes individuels de liberté. Une importance salutogénétique lui reviendrait beaucoup plus, au-delà de la dimension sociale et mentale. Car l'effort dominant jusqu'à présent de construire une université de haut en bas, donc conforme aux dieux (= théosophique), au lieu de bas en haut, conformément à l'être humain (= anthroposophique), pourrait s'avérer encore un problème dans le futur pour ceux qui se sont retrouvés sous son toit et qui en attendent toujours une protection.

Die Drei 1-2/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁰ Reto Savoldelli : « *Au sujet de l'activité de Herbert Witzmann...*, Vol. 2, p.193.

¹¹ Je suis redevable des premiers discernements profonds dans cette direction avant tout à l'œuvre de Herbert Witzmann : *L'absence de postulat à l'anthroposophie. Une introduction à la science spirituelle de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1986.